Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 13 (1925)

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

PUBLICATIONS RÉCENTES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SOLIDARITÉ

Adrien NAVILLE. *Liberté, égalité, solidarité.* Essais d'analyse. Lausanne, Payot, 1924. 1 vol. in-8, de 124 p.

Dans la préface de ce fort intéressant opuscule, M. Naville définit lui-même l'objet de ses recherches : « Je ne propose guère de programme écrit-il, j'essaie un débrouillement de notions ». Charles Secrétan s'efforçait de construire une philosophie sur le double fondement de la liberté et de la solidarité ; cet imposant édifice n'a rien perdu de sa grandeur, mais on est obligé de reconnaître qu'ici et là certaines définitions laissent à désirer et n'ont pas toute la précision voulue. Le mathématicien peut déterminer de manière rigoureuse l'objet et la portée des définitions dont il part ; le philosophe ne possède pas ce privilège vu la complexité et la généralité des notions premières de la philosophie ; c'est pourquoi la distinction que Pascal établissait entre l'esprit de géométrie et celui de finesse correspond à bien des égards à celle qui existe entre l'esprit mathématique et l'esprit philosophique. Mais cette restriction faite, il n'en reste pas moins que le philosophe doit s'efforcer, par une analyse préalable, de fixer avec le maximum de rigueur et d'objectivité la signification des notions qui constituent l'ossature de tout système : il n'y a de cohérence possible qu'à cette condition, et de progrès philosophique par conséquent.

Aussi M. Naville rend-il une service signalé aux chercheurs de tout ordre en s'efforçant de débrouiller des notions aussi compliquées que celles de liberté, d'égalité et de solidarité ; cela est d'autant plus nécessaire que ces idées ont un usage courant qui dépasse de beaucoup les limites de la spéculation théorique ; le politique, le sociologue, le moraliste, etc. y recourent souvent et leurs discussions découvrent cons-

tamment l'ambiguité des mots dont ils parlent ; si l'on voulait se donner la peine de préciser l'emploi du mot « liberté » par exemple, on s'éviterait bien des embarras et des contre-sens qui ont leurs répercussions dans la pratique.

En outre, M. Naville a une méthode de discussion fort intéressante : ces notions abstraites ne deviennent véritablement claires et maniables que dans la mesure où on les applique à des cas concrets, où on les soumet à l'épreuve de la réalité visible et tangible. C'est pourquoi l'auteur se tient dans un contact étroit avec le réel, illustre chaque définition de nombreux exemples qui font mieux ressortir leur fécondité ; c'est mieux qu'un débrouillement de notions, c'est une illustration et une défense de leurs significations essentielles. Il commence par les étudier en sociologue et en psychologue, il ne les examine en moraliste qu'après cette première mise au point ; cela encore marque avec plus de netteté son intention de « réalisme », au meilleur sens du mot.

La science ne connaît pas d'âmes collectives, mais seulement des âmes individuelles ; le seul but qu'elle puisse assigner à leurs efforts, ce sont « leurs satisfactions individuelles, leur activité libre » ; par conséquent « il faudrait, en science sociale, placer la Solidarité à côté de l'Egalité, et en quelque sorte au-dessous de la Liberté, dont l'une et l'autre seraient les moyens » (p. 6).

Dans son chapitre sur la Liberté, l'auteur part de la formule de Secrétan qui distingue entre « la liberté ~~et~~ de l'exécution, de l'action et celle de la résolution, de la volonté » (p. 7) ; il dénomme celle-ci « libre-arbitre » (possibilité de choisir son but) et celle-là « liberté d'exécution » ; il admet la première mais n'étudiera que la seconde. La liberté d'exécution consiste à faire ce qu'on veut, elle implique volonté et résulte de la disposition de moyens extérieurs. M. Naville distingue ensuite entre liberté d'exécution interne et externe ; il qualifie la première de « liberté psychique » qu'il ne faut pas confondre avec le libre-arbitre ; c'est peut-être bien l'une de ses analyses les plus judicieuses mais aussi, l'une des plus difficiles à bien pénétrer : en effet, des tendances contraires se disputent la victoire dans l'esprit de chacun : la résolution une fois prise (libre-arbitre), il faut la faire triompher des obstacles multiples, des habitudes acquises qui s'opposent à sa réalisation. Mais nous nous contentons de signaler l'existence d'actions et de réactions très compliquées entre une résolution et sa réalisation intérieure préalable ; il y a là un vaste champ de recherches dans lequel l'auteur s'est contenté de poser quelques jalons. Par rapport aux moyens extérieurs la liberté est une « domination » ; mais la domination de l'un peut exclure celle de l'autre ; M. Naville étudie la question dans les cas de liberté physique, de liberté sociale naturelle, politique ou civile.

Dans son chapitre sur l'Egalité, l'auteur distingue entre l'égalité « des apports dans les échanges » et celle « des bilans individuels » ; il

y a égalité des apports lorsqu'on échange une satisfaction A contre une satisfaction B équivalente ; ainsi lorsqu'un ouvrier qui fabrique 2 pièces reçoit 10 francs et que celui qui en fabrique 3 reçoit 15 francs, il y a égalité d'apport dans l'échange d'un certain travail contre une certaine somme d'argent. « Que, tout compte fait, les sommes de satisfactions de deux ou plusieurs individus soient à peu près égales, voilà l'égalité des bilans. » (p. 47) L'auteur marque l'opposition très vive qui existe entre ces deux sortes d'égalités : « l'égalité dans les échanges augmente donc l'inégalité des bilans individuels » (p. 47). La notion d'égalité comporte donc une ambiguité fondamentale qu'il ne faut jamais perdre de vue et que nous sommes reconnaissants à M. Naville d'avoir si courageusement posée et discutée.

Vient enfin un chapitre sur la Solidarité que M. Naville définissait par ce mot d'un ouvrier à d'autres : « Nous dépendons de vous, comme vous dépendez de nous » ; à notre avis, il s'agit plutôt dans ce cas d'« interdépendance » que de « solidarité ». L'auteur définit bien la solidarité comme une dépendance bilatérale harmonique (p. 71) ; mais nous n'avons pas trouvé tout le long de la discussion la clarté entière sur ce point et il nous semble que l'ambiguité entre ces deux définitions persiste au cours de l'analyse. Il y aurait tout à gagner, à notre avis du moins, à distinguer de manière précise entre l'interdépendance, comme dépendance bilatérale, et la solidarité comme dépendance bilatérale ordonnée et harmonique. Prenons un exemple : l'Allemagne et la France sont interdépendantes, elles ne sont pas solidaires : la Suisse romande et la Suisse allemande sont interdépendantes et solidaires par contre. Nous nous contentons de cette brève indication, n'ayant ni le temps, ni la place pour insister davantage.

Le livre de M. Naville est un de ces livres utiles qu'on lit, qu'on relit avec intérêt, dont on a tout profit à assimiler les analyses fouillées et précises ; nous souhaitons à ce petit livre l'heureuse fortune qu'il mérite.

JEAN DE LA HARPE.

COMMENT IL FAUT LIRE LA BIBLE

Harry Emerson FOSDICK. *The Moderne Use of the Bible.* London, Student Christian Movement, 1924. 1 vol. in-16 de 291 p.

C'est un beau livre et un livre courageux que nous donne ici M. H.-E. Fosdick et que publie l'Association chrétienne d'étudiants d'Angleterre. Certains ouvrages du prédicateur et théologien américain ont

été traduits en français : *Servir*, *Jésus Homme*, *Pourquoi la prière?* Aucun, à notre avis, n'égale celui-ci par la force de la pensée, la clarté des idées et l'originalité de l'exposition. On a l'impression très nette d'avoir à faire à un homme parfaitement compétent, vous parlant d'un sujet qu'il connaît à fond.

Voici la thèse centrale du livre : la Bible exprime les vérités religieuses les plus profondes, celles qui, de nos jours comme jadis, peuvent seules faire vivre l'humanité; mais elle les exprime parfois en un langage qui n'est plus le nôtre, les écrivains sacrés se servent de catégories de pensée que beaucoup de gens ne comprennent plus à l'heure actuelle. Le devoir de notre génération est de retrouver, de réassimiler ces vérités éternelles, et de les exprimer sous une forme mieux adaptée à notre manière de penser et de sentir.

Certaines paroles des Ecritures n'ont pas besoin d'être « retraduites ». Quand, par exemple, Jésus dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu », ou encore : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos », nous saisissons immédiatement ; l'humanité de tous les temps a compris, et comprendra sans doute à l'avenir, sans qu'aucune réadaptation de langage soit nécessaire.

D'autres textes bibliques, par contre, renferment ce que Fosdick appelle des « expériences capables d'être reproduites », mais les expriment dans des termes que l'homme moderne qui n'a pas de culture historique n'arrive pas, avec la meilleure volonté du monde, à saisir. L'auteur illustre sa pensée par quatre exemples typiques : La Bible parle de la résurrection de la chair, du retour physique de Jésus, de la possession démoniaque et d'apparitions d'anges. Ce sont là des catégories de pensée dans lesquelles bien peu d'hommes se meuvent de nos jours. Elles n'en expriment pas moins des vérités éternelles : l'immortalité de l'âme, la victoire finale de Dieu dans ce monde, la réalité du péché et du mal, la proximité de Dieu et l'immanence du Saint Esprit. Autant les premières formes de pensée nous sont étrangères, autant les secondes nous sont en quelque sorte congénitales et doivent se substituer aux premières dans notre langage religieux.

Mais il ne faudrait pas croire que Fosdick soit un admirateur béat de tout ce qui est moderne. Il voit très bien « les périls de la nouvelle position » (c'est le titre d'un de ses meilleurs chapitres). L'esprit moderne, à force de développer le sens critique et analytique, risque de négliger l'attitude du respect, de la révérence. Il risque aussi, à force de mettre l'accent sur l'élément moral, de tomber dans le vague au point de vue de la pensée systématique, de ne pas parvenir à une synthèse satisfaisant l'intelligence. Enfin, il risque, autant que les générations précédentes, d'être le prisonnier des formes de pensée de son époque et de tomber ainsi dans des étroitesses et des préjugés identiques à

ceux de nos ancêtres. Ce n'est pas se montrer libéral que de n'accepter aucune autre forme de pensée que celle de nos contemporains.

Le chapitre intitulé « Le miracle et la loi » (*Miracle and Law*) est fort intéressant, mais c'est aussi celui qui présente le plus de flanc à la critique. Il serait trop long de discuter ici l'argumentation de Fosdick. A notre avis, l'auteur, involontairement entraîné par son éloquence et par sa pensée personnelle, expose des idées parfaitement justes en elles-mêmes, mais qui ne répondent pas exactement à la question. Lorsqu'il conclut son chapitre par cette exhortation : « A vous qui allez parcourir le monde et prêcher l'Evangile, je dis : Faites en sorte que les hommes croient au miracle, mais faites qu'ils y croient en expérimentant eux-mêmes dans leurs vies actuelles la puissance de Dieu », c'est fort beau, c'est juste jusqu'à un certain point. Mais cela répond-il à la question que posent les miracles bibliques ? Cela explique-t-il, par exemple, le récit évangélique de la résurrection de Jésus ? — Il ne suffit pas de parler d'expériences « capables d'être reproduites » (*reproducible experiences*, *repeatable experiences*). Le christianisme repose sur autre chose encore : à savoir sur des faits historiques et sur une révélation nouvelle de Dieu par ces faits. Il faut — pour employer les mots mêmes de Fosdick — que la pensée religieuse moderne « nous rende le Christ historique et son Evangile impérissable ». Elle y parvient toujours plus, nous le croyons ; seulement Fosdick ne le montre pas avec assez de clarté : le mouvement oratoire fait parfois dévier la pensée de l'auteur.

Mais assez de réserves. Les imperfections du volume ne diminuent pas notre gratitude envers l'auteur. Il démontre clairement que la valeur religieuse de la Bible n'est pas diminuée — bien au contraire ! — par l'emploi des méthodes critiques de la science historique,

En terminant, nous voudrions exprimer l'espoir que ce livre soit traduit et mis ainsi à la portée du public de langue française, non seulement des pasteurs et des moniteurs d'école du dimanche, mais de tous ceux que préoccupe la question de la « mise au point » de la pensée protestante. Le livre de Fosdick est, à cet égard, une des plus intéressantes contributions que le protestantisme américain nous ait fournies jusqu'ici.

ROBERT WERNER.

UNE ÉTUDE SUR EDMOND SCHERER

F. Subilia. *La crise de la foi d'Edmond Scherer. Un problème actuel.* Lausanne, La Concorde, 1925. 150 p. in-12.

Il faut féliciter les pasteurs qui, malgré une tâche absorbante, savent trouver le temps d'écrire. M. Fernand Subilia, de Saint-Légier, est de ceux-là. Après avoir publié quelques brochures sur des sujets de Mission ou de cure d'âmes, il vient d'offrir au public que préoccupent les questions religieuses un petit volume sur Edmond Scherer.

Disons-le d'emblée, M. Subilia n'apporte pas d'éléments nouveaux sur ce célèbre cas d'*inconversion* qui n'a cessé de troubler les théologiens de langue française depuis trois quarts de siècles. Il n'a ni exhumé des documents inconnus ni recueilli des confidences inédites propres à jeter une lumière plus complète sur un drame intime qui, malgré toutes les explications qu'on en a données, demeure mystérieux.

Avec Gaston Frommel, dont il reprend l'interprétation, il discerne la cause profonde de la banqueroute de Scherer dans une atrophie du sentiment de l'obligation de conscience. « Aux deux éléments qui constituent le moi de Scherer : mysticisme religieux et intellectualisme scientifique, il manque un facteur qui eût pu les concilier et les unir : la volonté morale. » (p. 76).

Si M. Subilia n'a pas songé à ouvrir une voie nouvelle à l'étude de la crise de Scherer il s'est appliqué, par contre, à en souligner l'intérêt permanent et, dans sa conclusion comme dans le dernier chapitre, intitulé « l'actualité de Scherer » il s'est efforcé de définir, pour le grand public et en particulier, pour la jeunesse qui cherche, la vraie foi, la distinguant de la croyance, marquant le fondement sur lequel elle repose et traçant le chemin qui y conduit.

Ces pages que rehausse l'accent du témoignage personnel contiennent des remarques utiles, de justes distinctions et trahissent un noble souci d'apostolat, mais leur valeur apologétique est compromise, à nos yeux, par un « symbolo-fidéisme » qui a pu se révéler libérateur en une époque de dogmatisme étroit, mais qui, dans son imprécision, paraît aujourd'hui suranné et incapable de satisfaire vraiment les esprits avides de clarté et de vie.

Ph. Daulte.